

cinq pieds de long, avec des timons fixés aux extrémités, peut faire l'affaire admirablement.

La graine de carotte (et on peut en dire autant des autres graines) doit être trempée dans de l'eau de pluie ou de l'eau douce et y demeurer jusqu'à ce qu'elle soit prête à germer, et ensuite on la roule dans de la chaux vive jusqu'à ce qu'elle soit assez sèche pour que les grains n'adhèrent pas les uns aux autres. Quand on n'a pas de chaux on peut se servir de cendre de bois. Une livre de graine si elle est bonne, et on en doit faire l'épreuve avant de la semer, peut suffire pour un arpent de terre.

Par le moyen dont on vient de parler, la jeune plante poussera avant les mauvaises herbes en sorte qu'il sera facile de distinguer les rangs de la carotte avant que les mauvaises herbes apparaissent.

Ceci rend le nettoyage comparativement plus facile puisqu'il peut se faire (excepté l'éclaircissement) avec la herse à sillon. Cette herse est un instrument que tout cultivateur doit avoir, et qui, comme ceux déjà décrits, est extrêmement simple dans sa construction : elle est composée de trois barres en bois réunies à leur extrémité antérieure et séparées en arrière en proportion de la largeur des rangs que l'on veut nettoyer. Cet instrument qu'on appelle *houe à cheval*, *herse à sillon* ou *cultivateur*, peut être tiré par un cheval bien facilement et armé de *manchons* comme une charrue, mais plus légers ; une homme ou un jeune garçon peut la diriger de façon à ne pas toucher au rang des carottes ou autres légumes, mais seulement pour soulever la terre à une plus ou moins grande profondeur, à volonté. Dès que les mauvaises herbes font leur apparition, on traîne cette herse entre les rangs, de manière à amener la terre aussi près que possible des jeunes pousses sans leur toucher ni les couvrir. Ce procédé tiendra les pousses dans un état de propreté jusqu'au temps venu d'éclaircir les plantes et de les laisser distants de quatre ou cinq pouces. Peu après on pourra labourer entre les rangs ainsi hersés et renchausés. Ces procédés font du bien à la plante en permettant à l'air et à l'humidité de se faire jour et en facilitant l'évaporation. Ma manière de récolter les carottes l'automne consiste à passer la charrue le long du côté droit des plantes aussi près que possible sans les endommager ; ceci les dégage d'un côté, et la tige est assez forte pour ensuite arracher les racines.

Cette espèce de culture requiert un travail considérable, mais le revenu est plus que suffisant pour récompenser le cultivateur.

Quand on considère la plus grande quantité de principes nutritifs que cette racine contient et l'application générale qu'on peut en faire pour la nourriture de ce qui a vie dans la ferme, on ne saurait trop en recommander la culture ; c'est en outre un aliment aimé de tous les animaux et surtout des chevaux de travail auxquels on peut en donner à la place de l'avoine.

Nous recevons d'un de nos abonnés la recette suivante pour reconnaître la sophistication des vins.

"Il est notoire que les vins naturels ont la propriété d'être miscibles à l'eau sans se décomposer et que les meilleurs vins sont ceux qui la supportent plus facilement ; il est aussi notoire que tous les vins sont spécifiquement plus légers que l'eau. Pour s'assurer que ces vins sont purs, on fait l'expérience suivante : remplissez une fiole du vin que vous voulez éprouver, fermez le goulot avec le doigt indicateur ; renversez-la dans un ver rempli d'eau bien limpide ; lorsque le goulot aura touché l'eau, ôtez votre doigt. Si le vin est naturel, il n'en tombera aucune goutte ; mais s'il est artificiel ou falsifié par le mélange d'une substance qui le rend spécifiquement plus pesant que l'eau, on le voit se mêler à cette dernière, se décomposer, etc., etc."

## Histoire de la Quinzaine.

Maintenant que les bruits et les malheurs de la guerre sont éloignés de nous, grâce à la fermeté du gouvernement anglais et à la protection divine, nous pouvons nous livrer avec une nouvelle sécurité à la considération des bienfaits de la paix. Il restera de nos appréhensions et de nos préparatifs de guerre un bien précieux, en plus d'un genre. D'abord, un élan militaire excellent s'est manifesté dans toutes nos classes canadiennes, et surtout dans notre jeunesse. Cet élan, fondé sur une cause juste et noble, laisse un bel espoir pour l'avenir, qui, dans les jours agités où nous vivons, peut être amené au moment où l'on y penserait le moins. D'un autre côté, comme un élan peut n'être qu'un feu de paille, s'il n'est point entretenu par l'exercice, voilà que nos autorités ont pris sagement le moyen de conserver ardent le feu sacré, en ordonnant des exercices réguliers d'évolutions militaires propres à former des corps de service au premier besoin. Et ce besoin, maintenant que nos ardents voisins ont goûté au sang et senti l'odeur du salpêtre, peut venir à tout moment, nous le répétons ; ces messieurs, comme on sait, étant peu scrupuleux, sur les causes de la guerre. En définitive, remercions la divine Providence de nous avoir exemptés du fléau de la guerre, tout en nous laissant un excellent esprit et de sûres dispositions pour la soutenir au besoin.

Venant maintenant à des intérêts moins terribles que la guerre et moins exposés à des risques ruineux, nous résumerons, dans cette *Quinzaine*, les intérêts de l'éducation et des ressources minérales du pays, telles qu'elles nous sont offertes par divers renseignements assez récents. D'abord, d'après le rapport de M. le Surintendant de l'éducation pour 1860, il est utile et agréable d'apprendre que le Bas-Canada compte 10 écoles supérieures, 171 collèges classiques et industriels, 3 écoles normales, 4 spéciales, 3076 primaires ; ce qui fait un total de 3264 écoles publiques. Dans les écoles supérieures, le nombre de ceux qui y instruisent la jeunesse s'élève à 72 ; dans les collèges, à 171 ; dans les écoles normales, à 24 ; dans les spéciales, à 16, et dans les écoles élémentaires, à 3215 : ce qui donne 4321 maîtres pour toute notre jeunesse studieuse. Quant au nombre des élèves, il est réparti ainsi qu'il suit dans ces diverses écoles : 552 dans les écoles supérieures ; 26141 dans les collèges ; 228 dans les écoles normales ; 329 dans les spéciales, et 144905 dans les écoles primaires : d'où il résulte un total général de 172155 élèves. Sous le nom d'écoles supérieures sont compris nos universités et certains collèges ou hautes écoles.

Parmi les livres que M. le Surintendant remet entre les mains de MM. les inspecteurs pour être distribués en récompenses, nous voyons avec plaisir que ceux écrits dans le pays et pour le bien du pays commencent à faire nombre. Ces livres qui n'ont point le brillant de la forme, par la raison bien simple qu'il n'en ont pas besoin, étant avant tout des œuvres d'utilité populaire, devraient de plus en plus être mis entre les mains du peuple. Or, un bon moyen de les faire parvenir à ce but est assurément de les donner en récompenses aux enfants des écoles primaires, qui les liront en famille, et ainsi la connaissance et le goût des enseignements qu'ils contiennent arriveront à leur destination. Ainsi parviendrait au peuple toute la petite bibliothèque canadienne qu'annonce et que vend M. Rolland, à Montréal, ainsi que la plupart de nos libraires à Québec. Nous avons déjà fait connaître quelques-uns de ces livres utiles, nous continuons d'en mentionner quelques autres aujourd'hui. Le reste viendra en son temps. Il faut répéter que le prix de ces petits ouvrages est tout-à-fait modique.